

*« L'Empire du signe Aquagravure ES12/C19 », (détail)
Lavis de café et tabac sur aquagravure, 84 x 78 cm, 2017*

Pierre-Marc De Biasi

« Jeux d'écritures »

Du 21 novembre 2019 au 11 janvier 2020

Dossier de presse

6, cité de l'Ameublement - 75011
univer@galerieuniver.com
+ 33 (0) 1 43 67 00 67
www.galerieuniver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Collc

Pierre-Marc De Biasi

« Jeux d'écritures »

Trois ans après « Archives de pierre » (2016), la galerie Univer / Colette Colla présente : « Jeux d'écritures », une nouvelle exposition de Pierre-Marc De Biasi, artiste connu pour son travail sur le signe et la mémoire. Avec une cinquantaine d'expositions, en musées et en galeries depuis 1977, ses œuvres sont entrées dans une centaine de collections privées et publiques en France, en Europe, au Japon et aux USA.

L'artiste exposera à la Galerie Univer des *aquagravures* et des *reliefs* récents de la série *L'empire du signe* (2017-2019), ainsi que plusieurs œuvres de grands formats issues de deux séries plus anciennes, sur lesquelles il retravaille depuis deux ans en vue de nouveaux développements : la série *Indéchiffrables* (1992 et 2018) et la série *Archipels* (1998 et 2018) qui appartient à la catégorie « reliefs » de l'ensemble « Cartes du temps ».

« Jeux d'écritures » décline de nouvelles propositions sur l'esthétique du signe, orientation centrale chez cet artiste qui travaille sur l'archéologie du geste graphique, la matérialité de l'inscription, la trace et la rupture de transmission avec les premières civilisations.

On y retrouve les données fondamentales d'une réflexion plastique sur l'inactuel : un regard intempestif qui interroge le concept de contemporain à la lumière de l'archaïque, en le confrontant au cycle long d'une remontée poétique vers les traces les plus anciennes de la culture écrite et dessinée.

En dialogue avec la série *Archipel*, qui développe l'hypothèse d'une cartographie temporelle à vocation infinie, l'exposition « Jeux d'écritures » présente les nouveaux travaux de l'artiste sur la plasticité et l'origine des traces écrites, notamment à travers la technique de l'aquagravure.

Vernissage le jeudi 21 novembre 2019
dès 18h30

Exposition du 21 novembre 2019 au 11 janvier 2020
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Contact Presse Galerie Univer
Colette Colla / Constance Renger
tél. : +33 (0) 1 43 67 00 67
mail : univer@galerieuniver.com
web : www.galerieuniver.com

galerie **UNIVER**
/ Colette Colla

Pierre-Marc De Biasi

Indéchiffrables

Réalisés à la peinture acrylique sur toile tendue les « Indéchiffrables » se présentent comme des textes plastiques d'assez grandes dimensions (175 x 145) proportionnés à la taille humaine, pour que le regardeur puisse entrer physiquement dans l'espace du tableau. Ces disques couverts d'inscriptions sont conçus comme des espaces de projection et de méditation, dans lesquels on peut deviner la silhouette d'une planète, d'une entité stellaire, d'un mandala, ou d'un disque de divination semblables aux grands gongs de bronze gravés sur lesquels la Chine archaïque dessinait ses cosmogonies. Fondés sur la forme du tondo et le code graphique du « cruciforme Delta » inventé par l'artiste pour ses tables d'écriture, les disques noirs de la série *Indéchiffrables*, comme les reliefs et les aquagravures de *L'Empire du signe* interrogent les ressources imaginaires de l'illisible.

Plasticité de l'illisible

Fondées sur de véritables textes (poèmes, récits, haïkus) mais dont l'inscription se trouve transposée dans un code qui les rend littéralement inintelligibles, ces œuvres reposent sur un cryptage qui oblige le regardeur à s'installer dans une *relation de lisibilité empêchée*.



« Indéchiffrables 3 : Disque noir cerclé de rouge »
Acrylique sur toile tendue, 175 x 145 cm, 1993.

Distinguant des suites de signes ou de symboles disposées en lignes, horizontales comme dans les langues alphabétiques et verticales comme dans les manuscrits à idéogrammes, l'œil hésite et parcourt l'architecture textuelle du tableau à la recherche d'un message, mais en vain : la signification de ce qu'il voit lui reste définitivement énigmatique et inaccessible. Ce désir de sens inassouvi n'a plus d'autre échappatoire pour le regardeur qu'une conversion du regard : en revenir au tableau lui-même, à l'économie plastique de ses formes, explorer l'œuvre d'un œil nomade en s'abandonnant au plaisir purement visuel d'une rêverie sur l'univers et la mémoire dont il est porteur.

Pierre-Marc De Biasi

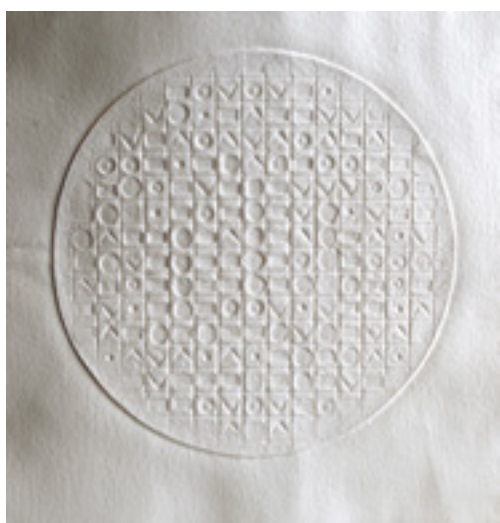
L'Empire du signe - Reliefs

Pierre-Marc De Biasi explore depuis longtemps la confrontation entre le dispositif circulaire du tondo, la structure orthogonale des grilles porteuses de ses codes plastiques et la matière minérale dans laquelle il imprime les formes, les couleurs de ses textes cryptés. Réalisée sur toile ou sur panneau de bois ou de métal de grandes ou moyennes dimensions, la mise en œuvre des reliefs commence par un mortier de sable, travaillé au moment où il entre en prise, dans lequel l'artiste forme les signes de son message plastique : un scénario dans lequel il s'agit pour l'artiste de retrouver les gestes du scribe sumérien, il y a cinq mille ans, quand il enfonçait ses sceaux et son stylet dans l'argile pour écrire, en pictographique ou en cunéiforme, les premiers textes qui allaient faire entrer la civilisation dans l'Histoire.



« L'Empire du signe XIII, Matrice ES 13 pour aquagravure ». Technique mixte et poussière de Massada sur bois, diamètre 60 cm. 2017

L'Empire du signe - Aquagravures natives



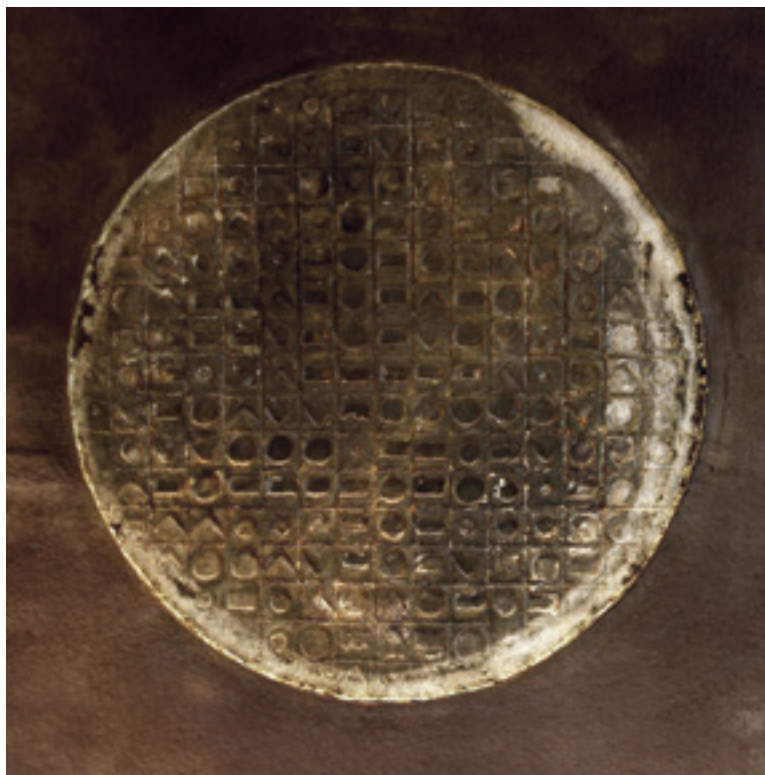
« L'Empire du signe ES 11. Aquagravure »
Epreuve d'artiste 1/10. 84 x 78 cm., 2017

Certains reliefs de *L'Empire du signe* ont été conçus pour jouer le rôle de matrice dans le processus de réalisation de grands papiers qui vont en reproduire les formes grâce à la technique de l'aquagravure. Dans une solution d'eau et de fibres végétales, on puise au tamis une épaisse couche de pulpe pour la placer sous un moule réalisé à partir de l'original, qui va « graver » en elle les formes de l'œuvre, ses reliefs et ses dépressions. Sous la pression, la couche de fibres gorgée d'eau perd 95% de son épaisseur et se transforme en feuille par la formation de milliards de ponts hydrogène qui rendent solidaires ses fibrilles de cellulose. Sous sa forme native, l'aquagravure est blanche. Sa lecture plastique, comme celle des *Archipels*, devient une affaire de jeu essentiel de la lumière avec les ombres.

Pierre-Marc De Biasi

L'Empire du signe - Aquagravures couleurs

Mais les aquagravures de *L'Empire du signe*, nativement blanches, se présentaient comme un formidable champ d'exploration possible pour le flux de lavis colorés dans la texture du papier. Des tirages spéciaux ont été consacrés à la réalisation d'œuvres originales en couleurs : traitées comme le support d'une nouvelle interprétation des formes, les feuilles gravées deviennent l'objet d'un traitement chromatique à l'aide de brosses larges ou de grands pinceaux calligraphiques chinois. Pour réaliser ses lavis, l'artiste joue avec des substances naturelles, notamment végétales, utilisées depuis des millénaires en Orient : curcuma, safran, piments rouges, décoctions de tabac et de café, garance, cochenille, etc. Dans d'autres cas, il utilise des pigments minéraux, des poussières ocre-pâle du désert, des encres de Chine, des solutions acryliques.



« *L'Empire du signe ES 12/ C3* »
Pigments et acrylique sur aquagravure,
84 x 78 cm. 2018

Pierre-Marc De Biasi

Archipels

Liées à la problématique conceptuelle du « blanc » (white/blank), les œuvres de la série *Archipel* appartiennent, dans le travail de Pierre-Marc De Biasi à l'ensemble des « Cartes du temps ». Techniquement fondés sur la dispersion d'un mortier de sable à forte capacité adhésive, de la même composition que le mortier utilisé pour les reliefs de *L'Empire du signe*, les *Archipels* sont conçus comme une sorte de cartographie des confins temporels, à vocation infinie.

Chromatiquement réduits à une seule couleur (un blanc pur qui combine toutes les couleurs du spectre solaire) et aux concepts de vide et d'intervalle, les *Archipel* associent une présence discrète de la matière brute (le mortier de sable) dispersée aléatoirement sur chaque toile-unité, la structure orthogonale de la grille (qui permet le rangement de 12 toiles-unités et leur lecture comme ensemble), et le principe d'une combinaison aléatoire de toutes ces toiles-unités qui sont physiquement permutable.



«Archipel 5 (détail) », Technique mixte sur toiles tendues,
6 pièces permutable, 90 x 108 cm. 2018.

Composés de 12 toiles tendues (dimension 6 Figures) disposées en 3 colonnes et 4 lignes, les *Archipel* sont conçus comme des damiers où chaque toile-unité peut occuper n'importe quelle case de la grille en y étant insérée dans un sens ou dans l'autre (haut/bas).

Chaque « Archipel » contient donc potentiellement un nombre quasiment infini de combinaisons possibles : au total $12! \cdot 2^{12}$ (factorielle 12x2 puissance 12) soit 1 961 990 553 600 figures.

Pierre-Marc De Biasi

« La peinture en archipel », par Eric Marty



«Archipel 2 », Technique mixte sur toiles tendues,
12 pièces permutables, 178 x 108 cm. 1998.

« (...) Les « Archipels » (...) sont quatre grands damiers, dont le cadre de bois blanc (mi-cadre, mi-coffret) a la neutralité douce des boîtiers que l'on voit au Japon, ou bien des structures lissées de paravent. Chacun de ces damiers, comporte douze cases : rectangle haut : trois cases horizontales sur quatre verticales. Ces cases elles-mêmes sont blanches, d'un blanc si singulier qu'on se met à rêver de le voir devenir un blanc universel puisqu'il est l'essence de la blancheur : un blanc qui ne se défend pas agressivement, mais un blanc qui accueille, un blanc parcouru de blanc, c'est-à-dire un blanc qui serait la nuance même du blanc, dont l'apparente uniformité est tendue de nuances elles-mêmes blanches, nuances continues.

Les archipels sont des détails de sable blanc sur la surface blanche de la case. Paysages au sol. Chaque archipel pose une question à mon regard, chaque archipel l'interroge. De quel sol, de quel espace est-ce que je les regarde ? Et cette question est d'une immense volupté car elle me conduit à une forme d'atopie dans les trois dimensions de l'espace. Là où pourtant rien de corporel ne se donne à moi. A moins que ces archipels ne soient aussi des archipels de corps et que l'espace de ces quatre grands panneaux ne soit à chaque fois l'espace d'un corps féminin. Excroissances sableuses sur une surface miraculeusement plane, lisse : le fond, la toile.

Ces fragments de matière – les archipels – sont des reliefs, précipités minéraux, émanations de l'intérieur de la terre, ou bien reflux du sol face l'océan plat et inflexible, usant. Il y a une précision absolue dans le mouvement qui se fige. Parfois la texture de l'archipel qui se dessine sur le rectangle de la case a l'air d'un feuillage, d'une très belle algue fossilisée dans un sable qui serait devenu la matière même du végétal. Et alors, c'est le temps, la longue durée et l'immensité de la solitude que l'archipel requiert pour avoir été, qui nous appellent comme un vertige. Parfois, c'est une simple bande de terre, comme l'empreinte d'une île, et c'est une autre solitude, tout aussi silencieuse que la première, c'est-à-dire tout aussi spatiale, qui s'expose à notre regard et qui, comme toute solitude nous aspire, nous appelle à la rejoindre. (...) »

Extrait du texte d'Eric Marty, *La Peinture en archipel*, 2008.

Pierre-Marc De Biasi

Biographie

Pierre-Marc de Biasi vit et travaille à Paris. Il est chercheur, écrivain et plasticien. Ancien élève de l'ENS, agrégé des Lettres (1976), docteur en sémiologie (1982), habilité à la direction de recherches (1997), Pierre-Marc de Biasi est directeur de recherche émérite à l'Institut des Textes et Manuscrits moderne (ITEM-Ecole Normale Supérieure, UMR 8132 CNRS), laboratoire spécialisé dans l'étude des processus de création littéraires, scientifiques et artistiques, qu'il a dirigé de 2006 à 2013. Il a publié une trentaine d'ouvrages (éditions, biographies, essais) et trois cents articles sur Flaubert, la génétique des textes, la théorie littéraire, le patrimoine écrit, le papier, l'histoire de l'érotisme, l'architecture, le cinéma, les arts plastiques, l'histoire des sciences et des techniques, l'approche médiologique, les clichés et le lexique contemporain. Il enseigne à l'ENS de Paris et aux Universités Paris IV et Paris VII. Il Producteur délégué, il a réalisé plus de 300 émissions pour France Culture. Directeur de collections chez CNRS éditions et EAC, collaborateur de revues scientifiques, il est également auteur de films documentaires pour Arte.



Pierre-Marc de Biasi a suivi un double cursus en littérature et en philosophie aux Universités Paris 4, Paris 7 et Paris 8, ainsi que des études supérieures en arts plastiques et histoire de l'art. Après une formation en peinture (Atelier Dérouault), en sculpture (ENSBA de Paris, Atelier César), en architecture (UP6 et UP4) et en arts plastiques (Centre Saint-Charles de l'Université Paris 1), il a présenté sa première exposition personnelle, « La Matière du signe », à Cologne (Allemagne) en 1977. Depuis cette époque, ses œuvres ont donné lieu à une cinquantaine d'expositions personnelles et collectives, en France et à l'international. Spécialiste des bétons spéciaux et des relations arts plastiques / architecture, il a réalisé sept sculptures monumentales et installations pour la commande publique (Paris 18e, Paris 12e Parc de Bercy (2), Grenoble, Niort, Marne la Vallée, Tunis), une vidéo de performance (Cérémonie secrète, 2008) et un film d'artiste pour le Centre Pompidou (L'Inassouvable, 2003). Ses œuvres sont entrées dans une centaine de collections publiques et privées, fondations et musées, en France et à l'étranger.

Pierre-Marc De Biasi

Biographie

Sa recherche en arts plastiques (peinture, sculpture, installations, photo, vidéo, performances) porte sur une dizaine de grands domaines : des imaginaires - sensibles et théoriques - dont la mise en réseau, les analogies, les contradictions et les relations dialogiques forment l'unité et la cohérence de sa démarche. Ces champs d'investigation vont de l'univers (le cosmos et ses représentations) aux figures du temps humain (l'archaïque, les ruines, les vestiges, la trace, la mémoire, la transmission, l'oubli, le calendrier, l'éphémère, l'anachronisme), de la pensée rationnelle (langue, concept, philosophie, mathématique) aux croyances, mythes et rituels (religions, animismes, pensée magique, tabou, totem, talisman, fétiche, vaudou), du monde vivant d'Eros aux séductions de Thanatos, de l'environnement naturel à la monumentalité de l'espace construit, des matières de la Terre aux artifices de la technique, de la lumière à son spectre, de l'histoire de l'art aux processus de la création. Chacune de ces questions a donné lieu à des installations et à des œuvres plastiques de différentes natures et de toutes dimensions, mais souvent aussi à des recherches, des films, des émissions, des articles ou des livres. C'est le cas, par exemple, pour le papier, à la fois matériau et medium, support de la pensée écrite et visuelle, acteur du devenir historique, mais également pour une vingtaine de thématiques aussi diverses que le smartphone, le blanc, le sable, le béton, le voyage, la cartographie, les animaux, l'érotisme, la mort, l'eau, la pierre, l'éphémère, le stéréotype, la bêtise, le lexique de l'actuel, l'étymologie, la rature, la collection, le symbole, la genèse de l'œuvre, l'invention, etc.

Pierre-Marc De Biasi

Principales expositions personnelles

- 2018 « Métamorphoses du signe », Galerie L'Estampe, STRASBOURG
- 2016 « Archives de pierre », Galerie UNIVER, PARIS
- 2012 « Rendez-vous avec l'invisible », Musée du Montparnasse, PARIS
- 2008 « Anachroniques », Espace Cinko, PARIS
- 2008 « Sous le signe d'Eros », Galerie Mille Feuilles, LA MARSÀ (Tunisie)
- 2006 « Estampages et monotypes », Galerie Mille Feuilles, LA MARSÀ (Tunisie)
- 2001 « Talismans – 2 », Casino Venier, Consultat de France, Biennale 2001 VENISE (Italie)
- 2001 « Talismans – 1 », Institut français, HAMBOURG (Allemagne)
- 2000 « Vestiges d'Eden », Institut français, BUDAPEST (Hongrie)
- 1999 « Fragments d'Éden », Kunstzentrum Bosener Mühle, NOHFELDEN (Allemagne)
- 1997 « Ovide : l'art d'aimer – 1 », Galerie MP Bernet, PARIS
- 1997 « Ovide : l'art d'aimer – 2 », Institut français, ROSTOCK (Allemagne)
- 1996 « Images simples : recto/verso », Galerie MP Bernet, PARIS
- 1995 « Ecritures perdues, Galerie MP Bernet, PARIS
- 1995 « Qu'est-ce qu'on ne sait pas ? Les indéchiffrables », cinquantième de l'UNESCO, PARIS
- 1994 « La Substance du signe », Musée des Beaux-Arts, PAU
- 1994 « From Manuscripts to Painting », Columbia University, NEW-YORK (USA)
- 1989 « L'Empire du signe », Espace Niemi Nakano, PARIS
- 1983 « Sphères : 17 peintures », Galerie Art Contemporain (J & J Donguy), PARIS
- 1983 « Sphères : 17 collages », Galerie Liliane François, PARIS
- 1980 « Bas-reliefs 2 », Galerie Lutecia, FRANCFORT (Allemagne)
- 1979 « Peinture 1975-1979 », Galerie Düsseldorf Volksbank, DÜSSELDORF (Allemagne)
- 1978 « Bas-reliefs 1 », Galerie de l'Opéra, AIX-LA-CHAPELLE (Allemagne)
- 1977 « La matière du signe », Institut français, COLOGNE (Allemagne)

La Galerie

La Galerie Univer / Colette Colla, dédiée à l'art contemporain, propose chaque année au travers d'une dizaine d'expositions la découverte de thématiques, d'artistes reconnus ou de talents à découvrir. Elle s'attache à suivre le travail des artistes au fil du temps.

La globalité de l'œuvre, l'évolution et les projets sont au cœur de l'activité de la galerie. L'espace remodelée pour les besoins de chaque exposition permet ainsi une dynamique et des propositions sans cesse renouvelées pour le public. Au-delà des expositions, une grande partie de la galerie est réservée à la découverte de leur travail. Tiroirs, tables, réserves, peintures, dessins, gravures, sculptures, photographies... Toutes les techniques sont ainsi à portée de regard.

Depuis 2006, plus d'une centaine d'expositions se sont succédées dont une grande partie en solo. Les plus récentes sont entre autre celles d'artistes comme Marinette Cueco, Monique Tello, Jean Pierre Schneider, Marc Ronet, Annie Lacour, Gérard Titus-Carmel, Pierre-Marc De Biasi, etc. En tant que commissaire, Itzhak Goldberg, historien d'art et ami de la galerie, a proposé plusieurs expositions thématiques apportant une dimension et des choix artistiques forts.



Exposition du 21 novembre 2019 au 11 janvier 2020
Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Vernissage le jeudi 21 novembre 2019
dès 18h30

Agenda des expositions :

Marc RONET jusqu'au 16 novembre 2019
Claude et Pierre BURAGLIO jusqu'au 8 novembre 2019
Claude MARCHAT du 14 novembre 2019 au 11 janvier 2020

galerie UNIVER
/ Colette Colla